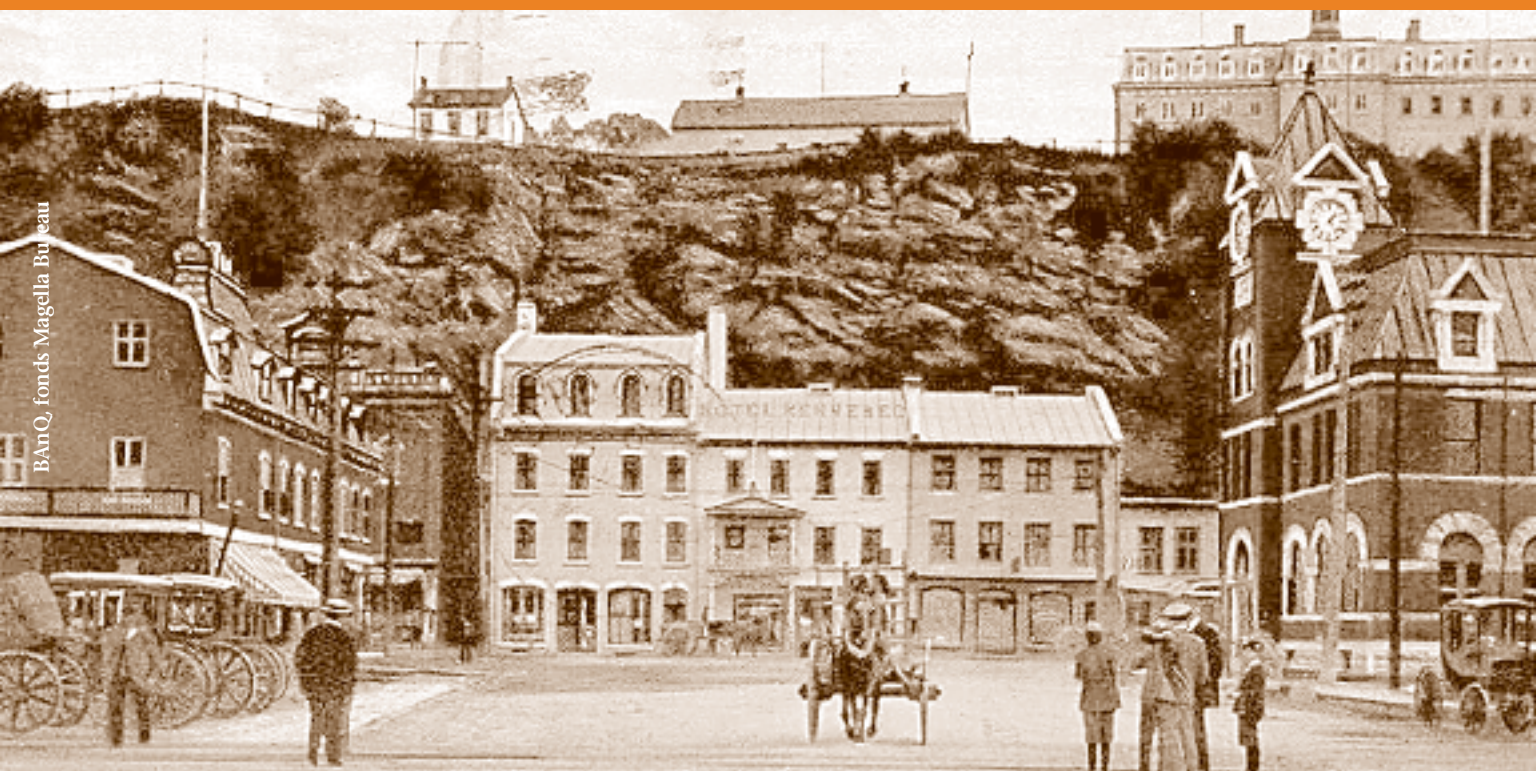


LE VIEUX-LÉVIS À PIED



*Petit guide du promeneur,
pour une balade historique et patrimoniale*

Valeur : 5 \$

Gracieuseté des commerces du



BIENVENUE DANS LE VIEUX-LÉVIS

Cette brochure a été conçue dans le but de fournir un guide utile aux touristes et aux résidants qui désirent découvrir ou redécouvrir le Vieux-Lévis. La concentration exceptionnelle de résidences et d'édifices d'intérêt architectural en fait un centre-ville particulièrement intéressant à connaître. La Corporation de développement du Vieux-Lévis, qui a pour mission de promouvoir et de participer à la revitalisation, vise en outre à mettre en valeur le patrimoine bâti et l'histoire de ce quartier.

Le patrimoine bâti s'illustre principalement par l'art d'occuper et d'habiter le territoire. Celui-ci témoigne également des valeurs et des conceptions esthétiques des habitants de l'époque, de nos ancêtres. Le sentiment d'appartenance à un peuple ou à une ville passe évidemment par la reconnaissance de son histoire et de son patrimoine. Nous espérons que cette brochure contribuera à accroître le sentiment de fierté et d'honneur chez nos concitoyens et laissera un souvenir marquant à nos visiteurs. Bonne visite à tous et bonne (re)découverte du Vieux-Lévis.

AVANT D'ENTAMER VOTRE PROMENADE

Il est, nous croyons, de mise de tracer un bref aperçu des périodes qui balisent l'occupation de la rive sud du Saint-Laurent, de la seigneurie de Lauzon et du Vieux-Lévis.

On fait remonter l'occupation amérindienne du territoire à près de 10 500 ans. Le nom de «*Québec*» proviendrait d'un mot iroquoïen qui signifierait le détroit en référence au fleuve en face d'où nous sommes présentement. L'appellation autochtone de Québec s'appliquait alors à la fois aux rives nord et sud immédiatement situées à l'ouest de l'île d'Orléans. Il faut attendre une carte de Champlain en 1629 pour voir apparaître le nom de *Cap de Lévy* en l'honneur du vice-roi de la Nouvelle-France à cette époque¹. L'appellation *Cap de Lévy* sera graduellement remplacée par la Pointe de Lévy ou Pointe-Lévy. L'occupation, par les Français, de la rive sud en face de Québec, se fait

plus lentement que celle de la rive nord au 17^e siècle, et ce, principalement en raison de la présence hostile des Iroquois sur ce territoire.

La Pointe-Lévy, incorporée à la seigneurie de Lauzon qui s'étend de Lotbinière à Bellechasse, connaît au 18^e siècle un peuplement graduel mais constant. L'agriculture et la pêche sont alors les principales ressources économiques des habitants de la région. Le Vieux-Lévis sera à cette époque l'arrière-scène de la bataille entre les Français et les Anglais qui joua le sort de la Nouvelle-France et qui la confia à l'Angleterre en 1759.

C'est toutefois le commerce du bois et l'industrie navale qui feront de Lévis, au 19^e siècle, une des villes fleurons du Bas-Canada, au point même de la faire rivaliser avec sa grande sœur Québec au niveau du développement économique. C'est notamment à cette époque que le nom de Lévis sera choisi pour l'incorporation de la ville en 1861 en l'honneur du digne Chevalier de Lévis héros commémoré de la bataille de Sainte-Foy 100 ans auparavant². Ce sont donc principalement les traces de ce 19^e siècle bourgeois, à une époque où la population canadienne-française lutte pour son identité et son essor, que nous découvrirons à travers les rues, les bâtiments et les monuments du Vieux-Lévis.

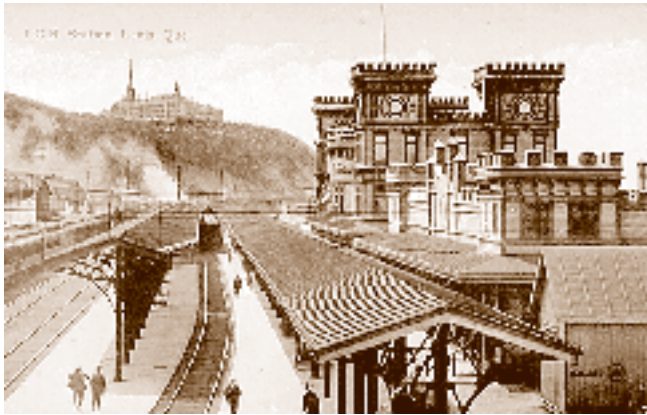
LE SECTEUR DE LA TRAVERSE 1



BAnQ, fonds Magella Bureau

¹ Il s'agit de Henri de Lévy, duc de Ventadour, qui occupa cette charge de 1625 à 1627.

² Il est à noter que l'on avait aussi l'opportunité d'opter pour les noms de Lauzon, la Commune ou Québec-Sud.



BANQ. fonds Magella Bureau

En page précédente, le secteur de la traverse (anciennement l'avenue Laurier) vers 1890. Remarquez le premier bureau de poste avec sa tourelle et son horloge, bâtiment détruit lors d'un incendie au 20^e siècle. On retrouve aujourd'hui cette horloge au haut du clocher de l'église Notre-Dame. Ci-haut, on peut apercevoir l'ancienne gare de l'Intercolonial, d'une remarquable architecture gothique avec ses tours crénelées, également incendiée au 20^e siècle.

Le secteur de la traverse était le premier véritable centre-ville de Lévis à la fin du 19^e siècle. Auparavant, la présence amérindienne, le rapport étroit entre la rive sud et Québec et la proximité des casiers de pêche sur le Saint-Laurent en faisaient un milieu particulièrement vivant. Tout au long du 19^e siècle, les chantiers navals puis les transits ferroviaires et les usines permirent à ce centre industriel de connaître une renommée internationale. Le fleuve Saint-Laurent, très profond à peu de distance de la rive à la hauteur de Lévis est particulièrement propice à la construction et au radoub de navires. À cette époque, du fait de leur configuration et de leurs quais naturels, les rivages de la Pointe-Lévy se couvrent presque entièrement de chantiers de construction navale. Aujourd'hui, le secteur de la traverse connaît une nouvelle vie grâce au *Parcours des Anses*, une piste cyclable polyvalente qui longe le fleuve, en remplacement de l'ancienne voie ferrée.



Dès 1901, Lévis avait son funiculaire (photo de gauche) qui fut malheureusement détruit par les flammes en 1910. Les piliers de béton qui soutenaient cet ascenseur sont toujours visibles à l'extrémité nord de la rue Henry. Les habitations de la côte Labadie communément appelée la côte des Bûches, la plus vieille côte de Lévis (photo de droite, vers 1900), ont été démolies durant les années 1980 pour faire place à un escalier moderne.

LA CÔTE DU PASSAGE 2

Une des plus vieilles rues de Lévis, la côte du Passage - ou des Marchands - permet, dès son origine, de rejoindre le fleuve et Québec. Tous les voyageurs provenant du sud de la seigneurie, de la Beauce ou des États-Unis devaient emprunter cette route abrupte pour descendre sur les rivages du fleuve où des canotiers-passeurs les traversaient à Québec. Une fonction commerciale se dessine alors très tôt et l'on retrouve sur cette artère nombre d'hôtels, épiciers et commerces de tout acabit.

LA TERRASSE DE LÉVIS 3

Rien de tel pour profiter de la magnifique vue qu'offre le Vieux-Lévis sur Québec qu'une promenade sur la terrasse de Lévis. Ce promontoire à la cime d'une falaise, typique du paysage lévisien, est l'un, dit-on, des plus beaux sites au monde. Ce n'est donc pas pour rien que dès le 19^e siècle, le seigneur John Caldwell remarque ce site sur ses terres



La côte du Passage au début du 20^e siècle, près de l'intersection qu'elle forme avec la rue St-Louis. L'objectif du photographe est tourné vers le fleuve.

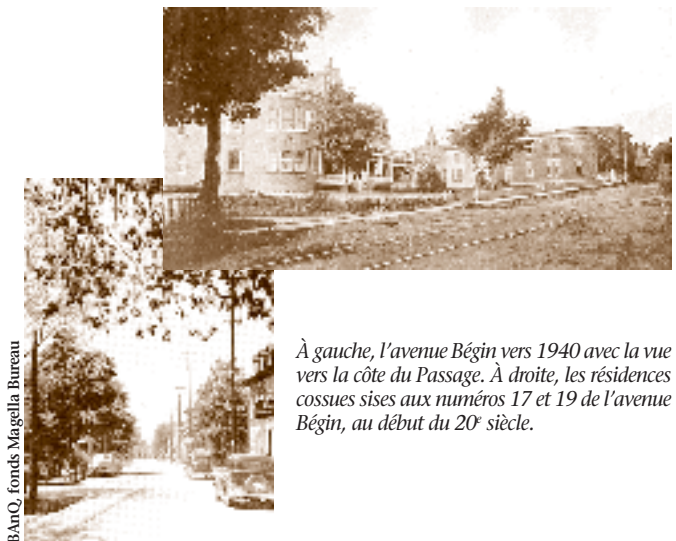
et décide de l'offrir à son beau-frère, John Davidson. Ce dernier y fait construire une véritable résidence princière, que l'on nommera le *Cliff Cottage*. Plus tard, à la fin du 19^e siècle se trouve à cet endroit le parc Shaw où manèges et animaux font se réunir les familles lors des sorties du dimanche et tous les gens de passage qui logent dans les hôtels avoisinants. Enfin, c'est pour offrir du travail aux ouvriers de la région durant la crise économique des années 1930 que l'on a transformé le parc Shaw, alors devenu un dépotoir, en une terrasse soutenue de bastions et de contreforts (photo ci-bas).



Les bastions de la terrasse de Lévis vers 1945.

L'AVENUE BÉGIN 4

C'est le Britannique John Caldwell qui, au début du 19^e siècle, trace les lignes d'une trame urbaine sur le haut de la falaise – la ville d'*Aubigny* –, à l'origine de ce qui deviendra Lévis. L'homme d'affaires et entrepreneur forestier qui hérite de la seigneurie de Lauzon dessine notamment bon nombre des artères et rues du Vieux-Lévis, dont l'avenue Bégin. Cette dernière se veut, dès les premiers temps, une artère principalement commerciale. D'abord nommée *Bergami* puis *Eden Street* par Caldwell, l'avenue Bégin sera nommée ainsi en 1914 en l'honneur du Cardinal Louis-Nazaire Bégin (1840-1924), originaire de Lévis (de l'ancien village de Sarosto).



À gauche, l'avenue Bégin vers 1940 avec la vue vers la côte du Passage. À droite, les résidences cossues sises aux numéros 17 et 19 de l'avenue Bégin, au début du 20^e siècle.

Bordée d'arbres majestueux et dotée d'une ligne de tramways comme dans les villes les plus modernes de cette époque, l'avenue Bégin connaît ses véritables heures de gloire durant la première moitié du 20^e siècle. Aujourd'hui, l'avenue Bégin est fréquentée par une clientèle diversifiée et offre plusieurs services tels restaurants, épicerie fine, designers de mode, salon de coiffure, services de consultation spécialisée, etc. On peut y voir quelques exemples de bâtiments anciens bien conservés sur cette rue.

Les maisons bourgeoises, 17 et 19, avenue Bégin 5



Ces résidences privées sont de beaux exemples d'une architecture monumentale qui témoigne du mode de vie et du rang social des marchands et entrepreneurs du début du 20^e siècle. Vaguement inspirées des manoirs anglais de l'époque Queen Ann, ces demeures ont été construites par Joseph Paquet, père, marchand de sel et de charbon, pour ses enfants.

Les Chocolats Favoris, 32, avenue Bégin 6

Aujourd'hui nichée dans une demeure construite en 1909 par le médecin Alfred Roy, la chocolaterie artisanale accueille ses visiteurs depuis 1979. En plus du chocolat qui a fait sa renommée, on y trouve, durant la saison estivale, un variété de glaces savoureuses.



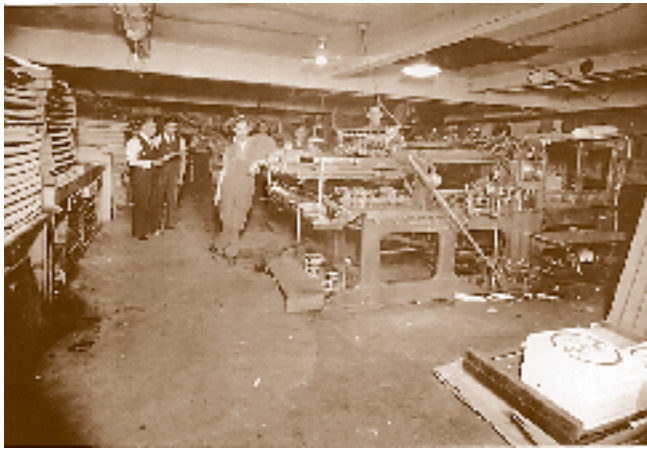
Vous pouvez constater que malgré les transformations qu'a subies l'édifice depuis 100 ans, l'esprit est demeuré le même.

Aux P'tits Oignons, 45, avenue Bégin 7

Faites la découverte ou goûtez à nouveau les produits d'exception disponibles *Aux P'tits Oignons* : boulangerie artisanale, brûlerie, épicerie européenne et *délicatessen* hors pair. *Les P'tits Oignons* sont situés dans l'édifice qui abrita pendant plusieurs années le journal de Lévis «*Le Quotidien*».



Photo du personnel et de l'équipement du journal Le Quotidien dans les années 1950 à l'endroit où sont actuellement situés les P'tits Oignons.



L'édifice Laurentien, 36-40, avenue Bégin 8

La maison Gabriel-Lemieux³ connaît une histoire où se mêle celle de deux institutions natives de Lévis : le Mouvement Desjardins et La Laurentienne, une compagnie d'assurance vie fondée en 1938. Abrutant d'abord la Caisse populaire de Lévis de 1916 à 1920, l'édifice loge ensuite le siège social de l'Assurance vie Desjardins puis celui des assurances La Laurentienne, d'où l'édifice tire son nom. Il peut être intéressant d'ajouter que les locaux servirent temporairement d'hôtel de ville. L'édifice Laurentien jumelle aujourd'hui les vocations commerciale et résidentielle.



³ Gabriel Lemieux, marchand, ancien propriétaire du terrain et de l'immeuble, frère de l'honorable François Lemieux, premier député du comté de Lévis en 1854.

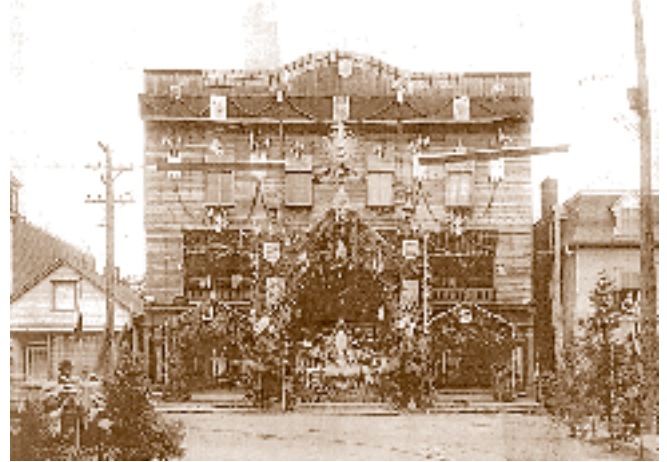
⁴ Orthographié sans accent, selon la Commission de toponymie du Québec.

⁵ Assemblage de la maçonnerie à l'encoignure des murs destiné à renforcer ou à embellir la structure et le parement.

⁶ Moulurages supérieurs des portes et des fenêtres.

LA RUE GUENETTE⁴ 9

L'ancienne *Ann Street* a été nommée ainsi en l'honneur des frères Joseph et François Guenette qui cédèrent une partie de leurs terres pour l'édification de l'église Notre-Dame-de-la-Victoire en 1850.



Au 39, rue Guenette, se trouvait la fabrique de jouets de M. Albert Shaiens. La photo fait voir l'édifice pendant la procession de la Fête-Dieu en 1915. Plus tard, à son tour, le magasin de meubles de P. T. Légaré occupera l'édifice. Celui-ci sera incendié le 15 janvier 1958 en même temps que l'incendie qui ravagea le coin des rues Bégin et Guenette.

Le trio victorien, 20, 22-26 et 28, rue Guenette 10

Un des ensembles architecturaux les plus intéressants du Québec se retrouve ici dans le Vieux-Lévis, sur la rue Guenette. Remarquez d'abord l'utilisation de briques bichromes au chaînage d'angle⁵ et aux entablements⁶. La recherche approfondie du style et des détails tels l'imitation des clefs de voûte aux linteaux, le cintrage des fenêtres et l'élaboration des pignons, définit ici clairement l'esprit victorien à la fin du 19^e siècle. Le style Second Empire se remarque aisément à la toiture mansardée et à la tourelle du 28, rue Guenette.

Les dimensions imposantes et les qualités architecturales de ces trois maisons témoignent sensiblement de ce que pouvait être la vie des riches habitants du Vieux-Lévis à la fin du 19^e siècle dernier : entrepreneurs ferroviaires, constructeurs navals, marchands, etc.



Le 28, le 22-26 et le 20, rue Guenette. À gauche et à droite, photos de 1912. Au centre, photo de 2006.

LE CARRÉ DÉZIEL 11

N'ayant pour seule richesse «que son bréviaire et sa soutane», Joseph-David Déziel aura bâti une ville. L'énergique prêtre natif de Maskinongé fut en effet le fondateur de la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire, érigée en 1850, ainsi que d'établissements renommés. C'est en son honneur que les citoyens de Lévis élevèrent une statue dans le Carré Déziel. Cette statue, œuvre du célèbre Louis-Philippe Hébert, a été inaugurée en 1885; c'est le plus ancien bronze de la région de Québec.



De gauche à droite, trois établissements fondés par Mgr J.-D. Déziel dans la seconde moitié du 19^e siècle : l'hospice St-Joseph-de-la-Délivrance, l'église Notre-Dame-de-la-Victoire et le Collège de Lévis. Photos vers 1945.

BAnQ, fonds Magella Bureau

Au cœur de la ville, les prestigieuses demeures qui bordent le parc, reflètent, par leur grande dimension et leur revêtement de brique, le statut social élevé de leurs premiers occupants. Ces derniers sont des personnages remarquables, influents et bien en vue dans la société. Ils étaient juges, avocats, maires, journalistes de renom, militaires, députés, hommes de lettres et de religion; et parfois, combinent plusieurs de ces occupations à la fois.

La Maison Alphonse-Desjardins, 12 6, rue du Mont-Marie

Cette coquette résidence d'esprit victorien démontre une inspiration néogothique par les nombreux éléments décoratifs tels les dentelles de bois et les pignons. En outre de son aspect architectural intéressant, il s'agit d'un bâtiment classé et d'une institution muséale reconnue par les autorités provinciales.. C'est en effet dans cette maison qu'en 1900, le commandeur Alphonse Desjardins fonda la première caisse populaire qui a été le jalon initial de la plus importante institution financière au Québec et de la plus grande coopérative en Amérique du Nord : le Mouvement des caisses populaires Desjardins qui est, soit dit en passant, le principal employeur à Lévis. On peut visiter gratuitement la Maison Alphonse-Desjardins du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 13 h à 16 h 30 et la fin de semaine, de 12 h à 17 h.



La maison d'Alphonse Desjardins, le fondateur des Caisses populaires, illustrée ici d'après l'œuvre du peintre Jean-Guy Lebel.

L'église Notre-Dame-de-la-Victoire 13

Construite en 1851 selon des plans de l'architecte Thomas Baillargé, l'église Notre-Dame-de-la-Victoire est aujourd'hui un bâtiment classé par le gouvernement provincial. L'architecture de l'église est considérée comme un chef-d'œuvre néoclassique. Malgré l'austérité du style, on peut remarquer la recherche de finesse dans la façade avec le détail de ses quatre pilastres doriques disposés symétriquement supportant le fronton⁷ et l'acrotère⁸. Ces éléments rappellent les temples grecs ou romains de l'Antiquité, d'où le nom d'architecture néoclassique. Sachez que Joseph-David Déziel, fondateur de l'église et de la paroisse, fit construire ce

monument sur un terrain en friche presque totalement inoccupé à cette époque. C'est une des raisons pour laquelle le curé Déziel est considéré comme la pierre angulaire du sentiment d'appartenance et de la foi des habitants de Lévis au 19^e siècle.

La majestueuse église Notre-Dame-de-la-Victoire domine le Carré Déziel avec son impressionnant clocher et son architecture néoclassique. L'horloge qui la couronne aujourd'hui a été récupérée de l'ancien bureau de poste incendié. Photo de Jules-Ernest Livernois au tournant du 20^e siècle.

⁷ Détail de forme triangulaire couronnant une façade.

⁸ Ornement sommital souvent posé à chaque extrémité du fronton.

Le Collège de Lévis, 9, rue Mgr-Gosselin 14

L'institution de renom fondée par le curé Déziel en 1853, le Collège de Lévis, offre d'abord aux étudiants un cours commercial et n'enseigne que les langues vivantes. Tout au long de son histoire, le Collège sera néanmoins éminemment reconnu pour la qualité de son cours classique. L'édifice, par son architecture massive et imposante, est un autre témoin du désir du curé Déziel de marquer la force de l'Église catholique à Lévis. Les plus grands noms de Lévis font leurs études ici, au Collège : Alphonse Desjardins, Louis Fréchette, William Chapman, Charles-William Carrier, Thimolaüs Beaulieu, Charles Guay, Joseph-Edmond Roy, Eusèbe Belleau, Joseph Chabot, etc. Ouvert à une clientèle mixte depuis 1989, celui-ci demeure toujours une école secondaire privée de grande notoriété.



Photos de Livernois, avant la construction de l'aile ouest du Collège de Lévis vers 1895.

BAnQ, fonds Magella Bureau

La bibliothèque Pierre-Georges-Roy, 7, rue Mgr-Gosselin 15

La chapelle du Collège recyclée en bibliothèque municipale en 1991 et nommée Pierre-Georges-Roy en l'honneur du célèbre historien et premier archiviste de la province de Québec (1870-1953), est un exemple de réussite de recyclage d'un bâtiment religieux à des fins culturelles. Là également, une visite s'impose pour admirer l'intégration harmonieuse de la nouvelle fonction.



BAnQ, fonds Magella Bureau

Extérieur et intérieur de la Chapelle du Collège avant sa transformation en bibliothèque municipale.



BAnQ, fonds Magella Bureau

LA RUE WOLFE 16

Les amateurs d'architecture apprécieront les résidences cossues de la rue Wolfe, artère nommée ainsi en l'honneur du général victorieux de la bataille des Plaines d'Abraham en 1759. Les batteries d'artillerie anglaises étaient justement situées sur les hauteurs de Lévis lors du siège de Québec durant les mois qui précéderent la perte de la



BAnQ, fonds Magella Bureau

En haut, la rue Wolfe au début du 20^e siècle. Remarquez là encore la présence du tramway et les arbres superbes qui longent la rue. À droite, les intéressantes résidences jumelles de la famille Roy en 1912 au 2-12, rue Wolfe. Remarquez notamment les fenêtres à saillies et la toiture mansardée.



The town of Lévis & environs, 1912

Nouvelle-France au profit des Britanniques. Plusieurs personnalités marquantes dans l'histoire politique et économique du Vieux-Lévis ont fait construire et ont habité plusieurs maisons de la rue Wolfe à la fin du 19^e siècle : maires, directeur du Grand-Tronc (compagnie ferroviaire), politiciens, député, architecte, entrepreneur-maçon, marchands d'accessoires pour les navires à voile, archiviste, notaires, juge, ministre, ingénieur de la marine, etc. Bref, toute la haute société avait pignon sur rue ici-même, sur la rue Wolfe!

L'Anglicane et la Maison Louise-Carrier 17

Servant encore de lieu de culte jusqu'en 1963, l'église protestante Holy Trinity est achetée par la Ville et convertie en salle de spectacle en 1975. Son style néogothique est caractérisé par l'utilisation de la pierre, des arcs brisés et des

fenêtres à quatre lobes. Les contreforts qui sont également typiquement d'inspiration médiévale sont décoratifs. À l'origine le clocher, surmonté d'une croix en pierre (voir photo ci-bas), prolongeait le mur-pignon. Celui-ci a été détruit par la foudre en 1935. Remarquez le cordon de pierre qui ceinture tout le bâtiment au niveau du haut des fenêtres : sachez que celui-ci est unique et qu'il n'en existe pas de semblable sur les autres bâtiments protestants au Québec. Les travaux d'agrandissement de 2002, dirigés par l'architecte Dan S. Hanganu, redonnent un style nouveau et éclatant à la sobre église construite en 1848 et offre plus de souplesse à sa nouvelle vocation.

L'Anglicane en 1912. Remarquez le clocher pignon original avant sa destruction causée par la foudre en 1935.



The town of Lévis & environs, 1912

Au 33, rue Wolfe, à l'arrière de l'église, prenez un instant pour visiter la Galerie Louise-Carrier (nom d'une portraitiste lévisienne renommée); il s'agit là de l'ancien presbytère de l'Anglicane qui servit également de résidence à Mme Carrier. Admirez les qualités architecturales identiques à celles de la maison du maire Bernier (47, rue Wolfe).

La maison Lefrançois, 39, rue Wolfe 18

Tranchant par sa modestie avec les résidences voisines, cette coquette maison appartenait à M. Pierre Lefrançois, maire de Lévis en 1884. Cette maison illustre l'évolution de la maison normande, héritage des colons en Nouvelle-France, vers un style proprement canadien. En effet, le percement des lucarnes ainsi que le recouvrement en clin de bois de la maison Lefrançois sont typiques de la maison de conception québécoise. Aux 18^e et 19^e siècles, les architectes québécois adaptent peu à peu leurs constructions aux exigences de l'hiver et du climat local. Remarquez à ce propos la surélévation du premier plancher qui fait naître le soubassement et le prolongement du larmier de la toiture pour faciliter l'évacuation de la pluie et de la neige.



La maison Lefrançois avec son architecture d'esprit québécois.

Maison Pampalon, 40, rue Wolfe 19

Avec la maison du maître-maçon Antoine Pampalon, nous reprenons ici l'évolution du style québécois avec une surélévation davantage marquée du premier plancher qui laisse maintenant place à une occupation, résidentielle ou commerciale, du soubassement. Des ouvertures symétriques ainsi que ces cheminées situées aux extrémités de la maison relatent également l'inspiration québécoise. Remarquez aussi les impostes latérales à la porte principale qui lui donnent le corps et la prestance de mise dans ce quartier mondain. Le constructeur et propriétaire de cette maison, M. Antoine Pampalon, est notamment le maître d'œuvre de la sacristie de l'église Notre-Dame, du Collège de Lévis, du Couvent et de l'hospice St-Joseph-de-la-Délivrance.

La maison de l'entrepreneur-maçon M. Antoine Pampalon. Soulignons qu'il s'agit du lieu de naissance du vénérable Alfred Pampalon, fils d'Antoine, rédemptoriste, prié par les alcooliques et les toxicomanes.



Maison Lasnier, 44, rue Wolfe 20

Il s'agit de la résidence familiale de J.B. Lasnier, le plus grand fabricant de cierges au Canada au début du 20^e siècle. Le style éclectique d'inspiration palladienne date seulement de 1910, date où le propriétaire fit raser la totalité de la maison jusqu'au soubassement pour la reconstruire avec

cette architecture éclatante. La polychromie remarquable et la multitude de détails (corbeaux, corniches, colonnes et chapiteaux, moulures, parapet de toiture, etc.) en font une maison d'exception.



The town of Lévis & environs, 1912

À gauche, la magnifique maison Lasnier arbore ce style bigarré néo-italien depuis 1910. À droite, la résidence de l'historien et archiviste Pierre-Georges Roy en 1912, situé au 52, rue Wolfe.

LA RUE FRASER 22

Profitez du point de vue exceptionnel qu'offre le promontoire du Vieux-Lévis en vous rendant au coin des rues Guenette et Fraser. Vous embrasserez toute la rive nord et Québec, depuis les ponts, à l'ouest, jusqu'au mont Sainte-Anne, vers l'est. Profitez de l'architecture et du pittoresque de la rue Fraser pour faire une des ballades les plus apaisantes et agréables qui soient.

BARQ, fonds Magella Bureau



21

The town of Lévis & environs, 1912



Sur la photo de droite datant du début du siècle, on peut apercevoir l'ancien hôtel de ville de Lévis de style Second Empire, détruit en 1965, situé sur le site de l'actuel parc Joseph-Godéric-Blanchet. À gauche, au 2, rue Fraser, en 1912, résidence de L.-J. Webster, de style Four Square, aujourd'hui transformée en couette & café «Au gré du Vent».

Le parc Joseph-Godéric-Blanchet 23

Le magnifique hôtel de ville de Lévis, juché sur la rue Fraser est incendié en 1965 et laisse place à l'actuel parc familial Joseph-Godéric-Blanchet. Il a été nommé ainsi en l'honneur du premier maire de Lévis, qui fut médecin, député fédéral et provincial, président de l'Assemblée Législative, premier Canadien-français nommé à la présidence de la Chambre des Communes à Ottawa, lieutenant-colonel de l'armée canadienne, fondateur de la milice du Régiment de Lévis, membre du Conseil de l'instruction publique... Voilà un personnage remarquable de l'histoire lévisienne!



À gauche, l'ancien hôtel de ville de style Second Empire, comparable à plusieurs autres belles résidences du Vieux-Lévis, est incendié en 1965. À droite, une photo de l'honorable Joseph-Godéric Blanchet (1829-1890).

LE VIEUX-LÉVIS À LA CHANDELLE

Une façon intéressante de visiter le Vieux-Lévis et ce, de manière plus approfondie, est de faire la visite guidée du *Vieux-Lévis à la Chandelle*. Accompagné d'un guide costumé en Lévisien d'il y a cent ans, parcourez quelques-unes des plus vieilles rues de Lévis et apprenez-en davantage sur l'histoire des lieux, des événements et des personnages qui ont bâti une époque. Du 28 juin au 1^{er} septembre, mercredi et vendredi 19 h 30, inscrivez-vous en téléphonant au 838-6026. Coût 5 \$.

EN GUISE DE CONCLUSION

Nous tenons à rappeler au lecteur que ce guide, conçu sans prétention, désire accompagner les visiteurs et résidents dans leur désir de connaître davantage le patrimoine du Vieux-Lévis. Il est évident que, compte tenu du format du document et des possibilités de réalisation, nous avons dû faire des choix déchirants. Nous travaillons toujours dans l'esprit d'augmenter le nombre de rues, de résidences et de lieux d'intérêt touchés. Nous pensons notamment aux rues Fraser, Déziel, côte du Passage, St-Louis, St-Georges, St-Laurent, etc. qui méritent une attention particulière. Dans le but d'améliorer les prochaines éditions, nous vous prions de communiquer avec la Corporation de développement du Vieux-Lévis en téléphonant au 838-1209 pour émettre tout commentaire ou suggestion ou pour manifester votre intention à vous impliquer dans ce projet. Merci de vous intéresser à votre patrimoine.

Ce projet a été réalisé dans le cadre de l'Entente de développement culturel



Texte et recherche historique :

Marie Guay, bac. histoire

Étienne Vézina, bac. histoire

2006

Pour la Corporation de développement du Vieux-Lévis

Martin Bergeron, directeur

Remerciements à :

Annie Fournier

David Gagné

Gilbert Samson

Isabelle Roy

Jacques Trahan

Lucette Turmel

LE VIEUX-LÉVIS À PIED

SITES D'INTÉRÊT

1. Secteur de la traverse
2. Côte du Passage
3. Terrasse de Lévis
4. Avenue Bégin
9. Rue Guenette
11. Carré Déziel
12. Maison historique
Alphonse-Desjardins
13. Église Notre-Dame
14. Collège de Lévis
15. Bibliothèque
Pierre-Georges-Roy
16. Rue Wolfe
17. L'Anglicane et la Maison
Louise-Carrier
22. Rue Fraser
23. Parc J.-G. Blanchet

BÂTIMENTS PATRIMONIAUX

5. Les maisons bourgeoises
6. *Les Chocolats favoris*
7. *Aux P'tits Oignons*
8. L'édifice Laurentien
10. Le trio victorien
18. La maison Lefrançois
19. La maison Pampalon
20. La maison Lasnier
21. *Au Gré du Vent B&B*

